## olareviede dao cerainigucararae

CHRISTIANE PERROCHON

# ALAIN GAUDEBERT Les chemins parcourus 



## Beaucoup des amis d'Alain

Gaudebert étaient soucieux de voir cet article aboutir. Certains avaient appelé pour m'inciter à le faire, en sonder le suivi et s'en réjouir. Plus que des amis, c'est une bande, la « bande à Gaudebert», composée de voyous de l'art, de terriens passionnés et intrépides.

## Tous ont à cœur de rendre à

> «Alain» un peu de la bonté et de l'amitié fidèle reçues et que Gaudebert scelle d'une poignée de main généreuse et d'un timide regard bleu dès la première rencontre.

D'autres ont avant moi souligné l'extraordinaire maîtrise qu'a Alain Gaudebert du feu et des émaux. Mieux que je ne saurais le faire, deux de ses homologues céramistes, Robert Deblander ${ }^{1}$ et Dauphine Scalbert ${ }^{2}$ ont précédemment salué cette longue quête, ce long combat menés sans faille par Alain Gaudebert, en le qualifiant respectivement et à sept ans d'intervalle de "Fou d'émaux et de feu» ou de "Fou de feu». Ces constantes de la couleur et de la cuisson au bois demeurent aujourd'hui, par-delà les influences accueillies et les tentations nourries. S'il ne consigne désormais plus que rarement ses recettes et laisse volontiers aux superpositions aveugles d'émaux, aux caprices du four et du feu, le droit de le surprendre, Alain Gaudebert ne s'en remet pas pour autant au hasard. S'il admet son incompressible présence, il entend le comprendre, l'amadouer, le dompter. La maitrise reste au terme de chacun de ses chemins.

## «La postérité appartient invariable-

 ment aux sifflés. » ${ }^{3}$Les chemins empruntés par Alain Gaudebert furent parfois douloureux, tant ils suscitèrent souvent l'incompréhension. On lui reprochait ses trop fréquents changements de caps, ses formes trop complexes ou trop imposantes, son ambition démesurée, sa débauche émaillée, sa truculence plastique,

son insatiable curiosité. Alain Gaudebert courbe l'échine et continue, ainsi qu'il le fit toujours, à travailler et à réfuter avec véhémence le caractère excessif de son œuvre. En privilégiant l'expression, il ne fait qu'« amplifier la nature, de façon à donner à une auvre le caractère d'une synthèse " ${ }^{4}$, rien de plus que le strict nécessaire, en somme.

Alain Gaudebert est une zone franche, un homme de mer et de vent, dépourvu d'habitudes, ouvert aux beautés du monde, à sa géographie, à ses peuples, à sa topographie, aux gens, à la création d'hier et d'aujourd'hui, à l'artisanat comme aux beaux-arts. Il est une terre d'accueil où la mixité règne en maître, il est une terre fertile où rien n'est jugé inutile. Le monde, il l'a inventé plus qu'il ne l'a parcouru. S'il a vécu trois ans aux Comores, à Mayotte exactement, il a poursuivi son voyage au gré des guides Mazenod qui emplissent ses étagères. L'idée n'est pas de relater ses souvenirs visuels, l'idée est de s'inspirer de manières, de trucs, de parfums, d'ambiances pour que, mélangés à sa maîtrise, l'artiste puisse donner naissance à un territoire recréé. C'est la conquête de ces «trucs » qui motive sa recherche permanente, comme elle motiva le travail de tous les artistes précurseurs qui escortent sa vie. Pas d'œuvre phare, aucune adoration exclusive pour tel ou tel maître, seule la démarche d'un artiste retient son attention, la persévérance dont il fait preuve, son inventivité, ses pistes, le brassage informe, le travail continuel, la manière apparemment facile avec laquelle il transforme l'essai en solution, la fulgurante beauté du résultat. Ce culte de la démarche artistique ne saurait être mieux résumé que par l'axiome de Picasso, «Je ne cherche pas, je trouve», mis en exergue dans la monographie éditée à l'occasion ${ }^{5}$ de «lintrospective» ${ }^{6}$ que le musée-abbaye Saint Germain lui consacra en 2009.

## Des influences, à livre ouvert

Chacune de ces démarches admirées par Alain Gaudebert se lit en transparence dans son travail : à ses débuts, on y trouve Jean

Exposition Gaudebert, L'Etreinte du feu, Abbaye Saint Germain, Auxerre, 2009. Photo : Philippe Cibille. Page de gauche:
Dans son jardin, tenant Réminiscences, 2011.
H. 100 cm .

Carriès, pour l'émailleur génial et pour la forme, pour l'esprit des coulures et des craquelures, pour l'inutilité conférée d'un coup-de-poing à la poterie traditionnelle. Suivirent Ernest Chaplet et Dalpayrat. Puis, à l'heure de la conquête des rouges, des rouges de cuivre, du rouge sang de bœuf, on demeure un bon moment, dans l'esprit de Soutine, auprès de Vassil Ivanoff, qu'Alain Gaudebert côtoya à l'extrême fin de sa vie et dont il dirigea quelque temps le musée à Argent-sur-Sauldre, non loin de La Borne. Certains profils de bouteilles anthropomorphiques, leurs planches de dessins préparatoires, certaines Pieta en grès aux rondeurs toutes minérales proches des silex ramassés au cours des promenades matinales d'Alain Gaudebert, travaillées autour du rapport intérieur-extérieur, concave-convexe et de l'idée de matrice, rappellent fortement les problématiques mises en œuvre par Henry Moore. Alain Gaudebert a, par ailleurs, assidûment fréquenté les musées parisiens dont deux dédiés à la sculpture : le Musée Zadkine et le Musée Bourdelle. Ces derniers ont certainement bercé une inspiration sans toutefois laisser une marque profonde, si ce n'est, en 2004, cet hommage très direct à Ossip Zadkine intitulé Homme de boue, si ce n'est, aussi, la série des Roches-Torses très récemment initiée et qui induit immanquablement le souvenir du Guerrier de Montauban d'Antoine Bourdelle. Même modelé éruptif, même force monolithique dans la torsion du buste, même dilemme entre l'informe, l'antique et le devenir, ce sentiment que tout un monde reste à faire...

On ressent également, sans pouvoir leur désigner de correspondance flagrante dans l'œuvre de Gaudebert, la main sourde, les "mamelles de fange" ${ }^{7}$ qui alimentèrent l'art de l'immédiat après la Seconde Guerre mondiale : les Falaises nous laissent entrevoir Jean


Étoc, 2008. H. 48 cm . Photo Philippe Cibille. Études pour Falaises, mine de plomb, 2007. A. Gaudebert dans son atelier présentant une Terre écrite par le poète marocain Mohammed Bennis, 2010.


Fautrier, Raoul Ubac; les émaux se font, quant à eux, l'écho des couleurs d'Atlan, de Tal Coat, d'Eugène Leroy et de Nicolas de Staël.

## Vivre curieux

Cependant, l'artiste qui incarne le mieux l'audace dans ce qu'elle possède de plus libre, le foisonnement des idées, la vélocité d'esprit, l'attrait pour tous les supports, pour toutes les images sans restriction et pour leur détournement incessant, reste Pablo Picasso. Alain Gaudebert conserve une immense admiration pour le "Je suis curieux, très curieux» qui animait fébrilement Picasso. S'il porte haut son amour pour le grand feu, Alain Gaudebert entend étirer sa palette de céramiste jusqu'aux franges, là où les arts se confondent et ne sont plus à tout à fait euxmêmes. Il n'y est plus question de céramique, de dessin, d'architecture, de sculpture ou de peinture, comme autant de champs d'investigation contigus et hiérarchisés. L'artiste essore vigoureusement de chaque art la part novatrice dont il veut nourrir son grès.

Alain Gaudebert détourne les fondements ethnographiques et réinvente une mythologie constituée pour l'essentiel d'animaux suggérés d'un trait fin : taureaux, poissons, oiseaux, reptiles et bêtes équivoques envahissent les pans des pyxides, les panses ventrues des outres, ainsi que les aplats des parchemins de terre. Il dessine en creux, griffe, estampe, mélange la terre au papier pour en exploiter au maximum les facultés mécaniques d'étirement; il joue des émaux conçus et broyés à la manière d'un peintre, d'un vrai, aux gestes amples et rapides, tendance CoBrA pour les plus abstraits, aux appositions délicates, aux superpositions lumineuses pour ses marines plus impressionnistes. En dépit de la distance induite par le travail des émaux, en dépit de la transposition très cérébrale qu'ils imposent, il est étonnant de voir, par exemple, combien, traitée ainsi, la Bretagne émaillée d'Alain Gaudebert sent la Bretagne, combien
l'air y est vif et salé, combien les ajoncs distillent leur parfum doux-amer, combien les lumières y sont violentes et contrastées, entre un ciel fait de rose et de jaune et une mer d'été, plongée entre les bleus et les verts, d'où surgissent seulement quelques voiles rouges de vieux gréements. On la voit avec tant d'évidence cette Côte bretonne, si particulière, si différente des lumières du sud qu'il avait pu dépeindre antérieurement, à Tipasa ou ailleurs, qu'au détour d'un vase, on devine la silhouette d'Alain Gaudebert surplombant la rade de Brest.

## Entre forme et couleur

Tout l'œuvre d'Alain Gaudebert s'articule autour d'un combat mené entre la forme et la couleur. Parfois, la forme l'emporte nettement. C'est le cas pour ses Bouteilles, dont la «ligne vivante» bouscule l'objective utilité, pour ses vases et autres pots scarifiés, pour ses Tauromagies en relief, et plus manifestement encore avec ses séries de têtes radicalement sculpturales, réalisées dans le cadre de la scénographie de la pièce de Ionesco intitulée Jeux de massacre. ${ }^{8}$ Confus d'avoir tant et tant délaissé la couleur, Alain Gaudebert y revient avec force par intervalles réguliers, l'honore avec emphase quand le plat, le pot, la jarre ne deviennent plus que les prétextes à une pictorialité débridée. La couleur s'impose en maitre, lorsque l'artiste - ressentant le besoin impérieux de clore le volume du vase ou de la boîte ${ }^{9}$ - érige progressivement des stèles étrangement nommées Monolithes. Les monolithes qui, ailleurs, inspireraient l'idée d'une puissante et rugueuse minéralité, sont ici plans, lisses et rectangulaires. Hauts de 111 cm , ils sont des tableaux debout qui offrent à Alain Gaudebert la pleine ivresse des larges coups de pinceaux.

Un extrait d'océan comme un extrait de falaise,... Le rectangle en 3D peut aussi être actif. Alain Gaudebert eut en 2006 cette belle idée de découper un bloc de mer, la Mer sans
arrêt. Associé à une monochromie bleue, le rectangle, loin de circonscrire l'espace, vient souligner avec force l'immensité et l'éternité des vagues en mouvement.

## Entre lumière et minéralité

Le petit pot en grès intitulé Chartres, haut de 19 cm et extrait du four durant l'hiver 2008, incarne à lui seul la lumière dans sa plus impalpable violence. Ainsi que l'explique Alain Gaudebert, si les vertus du vitrail sont d'amplifier la lumière qui le traverse, la question se pose très différemment pour un objet qui n'a d'autre possible qualité que de refléter, de réverbérer la lumière qui se heurte à sa surface. Tenter, par la seule virtuosité de l'émaillage, de laisser penser qu'une anonyme pièce en grès puisse être traversée par la lumière, et n'être plus que l'écho d'une transparence irradiée, tel est le but qu'Alain Gaudebert s'était fixé ce jour-là. Il y est parvenu. Il obtint un bleu inouï qui invite effectivement aux célèbres réminiscences médiévales.
À l'opposé, mais rien n'est moins sûr, se trouvent les monolithes monochromes élaborés autour de la thématique des Villes vulnérables, les Cathédrales, les Roches-Torses, les Chemins empreintés et les Falaises. Tous ont en commun une gamme chromatique limitée, allant du gris bleuté à l'ocre doré, en passant par toutes les nuances satinées habituellement propres aux patines des bronzes. Subtils jeux d'engobe, fixés, en fin de cuisson, par une poignée de gros sel jetée au feu. Tous aussi, et ce quelles que soient leurs dimensions, résultent d'un savant travail d'estampage. La marche, auprès d'Alain Gaudebert, n'est pas de tout repos. Quand, au détour des chemins boisés qui auréolent Saint AubinChâteauneuf, il est saisi par la beauté d'un plissement de boue, par la découpe d'une roche, par l'écorce d'un tronc, par des traces de pneus, Alain Gaudebert délaisse la contemplation au profit de l'action; armé de


Vase grès émaillé, h. 36 cm . Monolithe, 2009. H. 80 cm . Jeux de massacres, 2001. H. 80 cm . Détail Monolithe, 2007. H. 111 cm . Roche-Torse, 2009. H. 126 cm .
terre il prend diverses empreintes et ramène, victorieux, les précieuses matrices à l'atelier. Ses étagères sont aujourd'hui pleines de ces négatifs dont il isole des morceaux, dont il joue, pour conférer aux magmas rocheux une force et une sensualité sans équivalence. On distingue deux sujets d'intérêt au sein de ce rassemblement : l'expression des types géologiques d'un côté, dont l'attrait principal est de conserver comme une histoire immémoriale du mouvement; défilent ainsi les éperons granitiques de Crozon, la fluidité pétrifiée de la lave, les falaises presque molles du Lot,... Face à ces socles intemporels, surgissent les architectures des hommes, architectures de foi et architectures de vie. Les Cathédrales sont solides, éternelles, ouvertes à la lumière. Peu à peu, les titres de ses œuvres


récentes - toujours aussi monumentales, aux limites de ce que le four permet - glissent vers ceux de Porte, de Passage et de Réminiscences. Des architectures imposantes, des traces de civilisations anciennes semblent surgir d'un désert jordanien réinventé; devant elles les hommes s'inclinent et s'interrogent sur le mystère de la vie.

Les Villes - qu'Alain Gaudebert adule par ailleurs pour leur frénésie incessante - sont ici meubles, chaotiques, déstructurées. Elles évoquent naturellement les «favellas» mais aussi - et l'image inspire d'autres germinations - ce paysage également estampé de Max Ernst intitulé la Ville entière.

Souligner l'invraisemblable diversité des chemins empruntés revient à admirer la personnalité porteuse de tant d'audaces. D'autres travaux en cours, autour de l'écriture notamment, vont prochainement nous surprendre et témoigner de la ligne dynamique qui caractérise ce perpétuel chercheur.

STÉPHANIE LE FOLLIC-HADIDA

## Notes

1. Robert Deblander, «Alain Gaudebert», Revue de La Céramique et du Verre, n ${ }^{\circ}$ 87, mars-avril 1996.
2. Dauphine Scalbert, "Alain Gaudebert», Revue de la Céramique et du Verre, $\mathrm{n}^{\circ}$ 130, mai-juin 2003.
3. Émile Bergerat, «Opinions. Une bonne affaire», L'Éclair, 14 mai 1898.
4. Auguste Rodin, propos rapportés par Philippe Dubois, «Chez Rodin», L'Aurore, 12 mai 1898.
5. Guy Royon, Alain Gaudebert, l'étreinte du feu, Musées d'Auxerre, 2009, p. 41. Mise en page Christiane Royon. Photos Philippe Cibille.
6. Terme préféré par Alain Gaudebert à celui de rétrospective.
7. Pierre Reverdy, La Liberté des Mers, éd. Maeght, (daté 1959), 1960, 6 lithos de G. Braque. 8. Pièce mise en scène par Jean-Claude Delagneau pour le Théâtre d'Auxerre en oct. 2003.


## PROPOS RECUEILLIS auprès de la «bande à Gaudebert»

Micheline Durand (ancien conservateur en chef des musées d'Auxerre, commissaire de la rétrospective de 2009) :
"Je connaissais des bouts de son travail, et c'est seulement grâce à l'exposition «L'Étreinte du feu" que je suis rentrée pleinement dans sa création. L'homme est à la fois humble et sûr de sa maîtrise du feu et des couleurs. II est reconnaissant à l'égard des maîtres qui lui ont enseigné une partie de ce savoir-faire. II est curieux des autres dont il regarde avec amour, presque, le travail. »

Jacques Lacheny (céramiste, ami de 35 ans) :
"Je suis touché par l'ampleur de son travail. II a exploré toutes les pistes, ça m'enthousiasme. Les potiers sont surtout des tourneurs, mais Alain est allé chercher ailleurs. Il a une céramique de peintre. Il a présidé l'association des Potiers Créateurs de Puisaye et les potiers traditionnels de Saint-Amand (Normand et autres) en ont gardé un très bon souvenir. C'est un garçon très attachant, resté simple, doté d'un grand sens humain, d'une grande générosité. »

Marcel Poulet (artiste, érudit, voisin et ami de 35 ans ) :
«Alain est un perpétuel chercheur; il ne cesse d'innover de nouvelles formes, de nouvelles formules d'émaillage, aborde la sculpture, le tournage, les pièces montées à la plaque, les choses gravées, les panneaux en papier, ... c'est assez rare. Alain nous surprend toujours. II ne s'installe pas. "

Guy Royon (auteur du catalogue Alain Gaudebert, L'Étreinte du feu, collectionneur, ami de 11 ans) :
«Alain est un créateur. Il a choisi la céramique, une voie réputée épuisée. Sa préoccupation est de faire ce qui normalement ne doit pas être fait, de transgresser les usages. II y a une cohérence derrière le foisonnement apparent. Le premier axe de cette cohérence est le dépassement, dépassement des autres et dépassement de soi. Le deuxième axe est celui de la peinture; Alain est un peintre. C'est un inquiet, régulièrement déçu à la sortie $d u$ four, tellement il est enfermé dans sa réalisation, tellement il est incapable de porter un œil vierge sur son travail. "

Viviane Sabouret (médecin en région parisienne, collectionneuse, amie de 13 ans) : «Alain est capable de création. C'est un magicien. Il est imprévisible. On peut, au premier regard, trouver certaines pièces à la limitedu mauvais goût et puis être happé par elles à la deuxième rencontre. Mais les pièces d'Alain ne sont jamais décoratives, elles sont fortes. On ne peut pas toujours les imposer au regard des autres. Les plus fortes sont celles que l'on garde en tête-à-tête pour une conversation singulière. Alain passe son temps à crayonner, à travailler. Il n'est jamais sûr, jamais content des pièces qui sortent du four. II est intègre. Même si une exposition marche bien, même si un même type de pièces se vend bien, Alain arrête dès lors qu'il estime être parvenu au terme de sa recherche. Aucune concession. Alain est un absorbeur, une éponge. Il a plusieurs vies à son actif et il a de nombreuses fois épongé. "


Etude pour un torse, I'huile 2008.
Torse émaillé, 2010. Grès
Roche-Torse, 2010. Grès.
Passage, 2010. Grès. H. 115 cm .
Les grès sont cuits à $1280^{\circ}$ dans un four à bois de type Sèvres.
Photos: Gaëtane Fiona Girard (sauf mentions
contraires).
Alain Gaudebert expose ses couleurs du $1^{\text {er }}$ au 19 mars 2011 à la galerie Médiart, Paris $3^{e}$ aux côtés de trois peintres abstraits : André-Pierre Arnal, Marielle Lévêque et Nicole Gaulier.


